

PEL
H-78
EX. 2

herbes rouges



Jean-Yves Soucy

LES ESCLAVES

NOUVELLE

les herbes rouges

158

ISSN 0441-6627

ISBN 2-89272-037-0

Directeurs:

François Hébert

Marcel Hébert

Adresse: C.P. 81, Bureau E, Montréal, Québec, H2T 3A5

Abonnement: 10 numéros, 25,00\$

Distribution:

Québec Livres

4435, boulevard des Grandes Prairies

Saint-Léonard, Québec, H1R 3N4

Tél.: (514) 327-6900

Zénith 1-800-361-3946

La revue *les herbes rouges* est subventionnée par le Conseil des arts du Canada et par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

La revue *les herbes rouges* est membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois.

Dépôt légal: 3^e trimestre 1987, Bibliothèque nationale du Québec

© Les Herbes Rouges et Jean-Yves Soucy, 1987

Jean-Yves Soucy

Les esclaves

nouvelle

DU MÊME AUTEUR

Un dieu chasseur, roman, Presses de l'Université de Montréal, 1976; Éditions La Presse, 1978.

Creatures of the Chase, traduit par John Glassco, McClelland and Stewart Limited, 1979.

Les Chevaliers de la nuit, roman, Éditions La Presse, 1980.

M. Thouin, nouvelle, in *Le Fantastique*, La Nouvelle Barre du Jour, n° 89, 1980.

L'Étranger au ballon rouge, contes et nouvelles, Éditions La Presse, 1981.

Parc Lafontaine, roman, Libre Expression, 1983.

L'Ile taboue, in *Dix contes et nouvelles fantastiques*, Les Quinze éditeur, 1983.

Érica, roman, Libre Expression, 1984.

The Red Boots, nouvelle, in *Intimate Strangers*, Penguin Books, 1986.

*Commander est doux, presque aussi doux
qu'obéir.*

Franz GRILLPARZER,
*La Haute Fortune
et la fin du roi Ottokar*

SELECTED BIBLIOGRAPHY

1. *The French Revolution, 1789-1799*, trans. by the author, London, George Allen and Unwin, 1964.
2. *Crucifixion of the Christ*, trans. by the author, London, George Allen and Unwin, 1971.
3. *The French Revolution, 1789-1799*, trans. by the author, London, George Allen and Unwin, 1964.
4. *The French Revolution, 1789-1799*, trans. by the author, London, George Allen and Unwin, 1964.
5. *The French Revolution, 1789-1799*, trans. by the author, London, George Allen and Unwin, 1964.
6. *The French Revolution, 1789-1799*, trans. by the author, London, George Allen and Unwin, 1964.
7. *The French Revolution, 1789-1799*, trans. by the author, London, George Allen and Unwin, 1964.
8. *The French Revolution, 1789-1799*, trans. by the author, London, George Allen and Unwin, 1964.
9. *The French Revolution, 1789-1799*, trans. by the author, London, George Allen and Unwin, 1964.
10. *The French Revolution, 1789-1799*, trans. by the author, London, George Allen and Unwin, 1964.

PREMIER MOUVEMENT

Allegretto non troppo

PREMIER MOUVEMENT

Allegretto non troppo

— Lèche, esclave! Lèche!

Tourner lentement la botte pour en présenter l'empeigne aux lèvres de l'homme affalé par terre. L'esclave. Fers aux chevilles, menottes aux poignets. Veule, servile, au comble du bonheur de s'humilier devant la maîtresse. Du coin de l'œil, il observe dans la glace le groupe qu'ils forment, la dominatrice et lui, sculpture vivante malgré l'immobilité. Sa langue seule s'anime, rose limace qui dépose une traînée luisante sur le cuir qu'elle arpente.

Hiératique, le regard semble-t-il perdu dans le lointain, la jeune femme aussi contemple le tableau multiplié à l'infini par les miroirs au parallélisme imparfait qui tapissent les murs.

Et, se voyant juchée sur le tabouret au milieu de la pièce, la taille étriquée par un corset au laçage si contraignant qu'il l'oblige à respirer par halètements brefs, les bras et les mains en sueur dans les longs gants, de cuir noir comme tous les accessoires, les cou-de-pied aux ligaments douloureux à force d'élongation par la forme compliquée des bottes aux talons vertigineux, Clara se demande qui, de la dominatrice qui brandit le martinet ou de l'homme ligoté qui rampe à ses pieds, est l'esclave

de l'autre. Qui a été aspiré par la folie de l'autre, qui a endossé des phantasmes étrangers comme on enfile des vêtements d'emprunt, flottants ou trop ajustés, jamais confortables parce que jamais siens?

Longtemps elle a cru la réponse simple à formuler. Mais on ne se frotte pas impunément à l'imaginaire d'autrui, et aujourd'hui elle ne sait plus. Le sentiment qu'ils ont tous les deux besoin de ces reflets dans les glaces, besoin d'être spectateurs de cette pièce dont ils sont également les auteurs et les acteurs.

Diorama illustrant le rituel amoureux de quelque espèce rare d'insectes? Figures de cire d'un musée Tus-saud consacré aux bizarreries des mœurs sexuelles de peuplades primitives ou de personnages aberrants de l'Histoire? Pietà où la mauvaise mère permet enfin au fils d'exprimer son coupable désir et de triompher du père rival? Mystère profane qui rejoue la célébration de l'autorité? Épiphanie du censeur, amour et douleur confondus, pardon en échange de l'adoration?

Elle qui trône, bardée de cuir, menaçante, inaccessible; lui, sa nudité étalée sur le sol, qui répète des suppliques silencieuses. Les spots du plafond les inondent de lumière crue, ainsi que dans les tableaux pieux des rayons tombés du ciel découpent le groupe de saints, la mystique en prière ou l'apparition, messagère du Très-Haut. Ici, c'est un ange obscène qui descend sur terre, une vierge-tentatrice qui dispense en même temps l'extase et les stigmates.

Murs, plafond, équipement: le noir, le rouge, l'argent. Tout est net, froid, inhumain; l'esthétique de la domination. Cuir poli comme l'onix, qui jette des lueurs marines. Blancher éburnéenne du soumis sur le

carrelage pourpre, par endroits taché de flaques de lumière qui créent l'illusion de la couleur chaude du sang frais. Aux poutres pendent, ainsi que tresses d'oignons et bottes d'herbes séchées, des câbles de chanvre, des sangles de cuir fauve, des chaînes chromées, des anneaux d'acier bleui. Chevalet, carcan, cage de métal, croix de Saint-André; crédence où reposent pinces, tenailles, menottes, bâillons et cagoules; râtelier où s'alignent fouet, badine, cravache, verges, canne et nerf de bœuf. Emblèmes. Symboles.

Clara est en proie à la fascination. Ce n'est plus elle dont les glaces renvoient l'image, ou plutôt c'est la vraie elle, magnifiée par le désir du masochiste, grandie par l'autorité qu'il lui a conférée. Devenue elle-même représentation figurée, elle transcende la nature humaine, accède au statut de mythe vivant. Avec lenteur, elle tourne la tête pour s'admirer sous tous les angles, s'émerveiller à nouveau de sa majesté et de sa noblesse.

Profitant de l'inattention de sa dominatrice, l'esclave s'empare de son pied botté et frotte sa joue contre la tige en murmurant d'une voix extatique: «Maîtresse, maîtresse, maîtresse...»

Non! Trop vite, trop tôt. Le repousser, brimer ses pulsions, le dépouiller de sa volonté, lui confirmer qu'il n'est qu'un objet sans conscience, lui redonner l'impression qu'il sert uniquement au plaisir de sa souveraine, lui faire retrouver l'infini sentiment de sécurité du petit enfant qui s'en remet en aveugle à l'autorité parentale. Être rappelé à l'ordre, voilà ce qu'il demande par cette transgression du rite. Dure. Être dure et sévère, feindre la colère.

Elle l'empoigne par les cheveux et lui relève la tête:

— Sale chien! Tu y prends plaisir!

Il continue de la provoquer par ses regards langoureux. À trois reprises elle lui cingle le dos avec le martinet; il gémit de bonheur, cependant que d'une voix apeurée il marmonne les supplications de circonstance:

— Non, non, maîtresse. Ne frappez plus. Je vous demande pardon; je ne recommencerai pas.

Elle ordonne; il exécute les commandements avec docilité, se couche par terre, embrasse le sol, tremble à l'énumération des sévices qu'elle lui promet et se tord quand d'un talon effilé elle trace sur son dos un sillon rouge. Il a échappé un cri alors qu'elle l'avait enjoint de se taire: cela exige une sanction.

Clara descend du tabouret, vacille un peu avant d'établir l'équilibre sur ses échasses de quinze centimètres et, se tenant d'une main à une chaîne amarrée au plafond, elle grimpe sur le soumis qu'elle a fait auparavant étendre sur le dos. Les maillons d'acier la rassurent: avec ce point d'appui, elle pourra contrôler la pression exercée sur le corps, éviter les blessures graves.

Le pied gauche d'abord, qui se pose sur un tibia. Elle y déporte son poids; l'homme grimace et serre les mâchoires. L'autre pied ensuite sur l'autre jambe. Et lentement elle répartit sa pesanteur entre les deux socles frémissants. La peau glisse d'un côté et de l'autre sur l'arête de l'os, un talon dérape et entaille le côté de la jambe avant de s'arrêter dans le gras du mollet. Des larmes viennent aux yeux du dominé, larmes qui ne font que rendre plus évidents son émotion et son émerveillement.

Traînant ses semelles rugueuses sur l'épiderme sans défense, la maîtresse progresse centimètre par centimètre

vers le tronc, comme si elle avançait sur un pont de précaires lianes. Une rotule craque, des tendons trémulent, des muscles se contractent et, après quelques secondes, se relâchent brusquement. Parfois le talon s'appuie sur un point névralgique et un spasme secoue alors l'esclave, la douleur qui déferle fait crispier son visage. Aucune plainte cependant. Déformée par les larmes, la vision statuesque de sa dominatrice, froide comme toujours mais enfin présente au masochiste, terriblement présente par la perception qu'en a la chair broyée. Et ce contact, intime en regard de la distance habituellement maintenue à la portée du fouet, lui donne la certitude qu'il n'est pas qu'une simple image aux yeux sévères de sa déesse. Matérialité, même si ce n'est que celle d'un paillason, ainsi qu'elle le décrète d'une voix de mépris.

Les cuisses, sol incertain où des rondeurs se débent sous la botte, des faisceaux musculeux se déploient en éventail, des vagues de peau roulent jusqu'à l'aîne où une veine bleue pulse avec sauvagerie. Agrippée à la chaîne, Clara se tient sur une jambe, tel un oiseau échassier perdu dans sa méditation ou à l'affût d'une proie. L'autre pied plane au-dessus des génitoires, risquant à tout instant de s'y abattre. Les regards de l'esclave papillonnaient, balayaient de haut en bas sa tortionnaire, poursuivaient dans les miroirs les plans d'ensemble, revenaient à des vues en contre-plongée, s'attardaient quelques secondes à un détail, les petites boursoflures de peau qui saillent dans le laçage du corset comme le vide dans le réseau d'une dentelle, ou encore les éclairs diffus qui luisent sur le cuir tendu par la rondeur de la hanche, ou peut-être le bas-relief des plis au poignet du gant; ces regards maintenant se fixent sur la

chaussure dont la dague du talon menace les ornements virils.

Interminable suspense. À force de redouter le coup qui n'est jamais porté, le corps en vient à l'appeler. Cloué au sol par la pesanteur de la femme, le bassin n'arrive pas à se soulever et c'est finalement le pénis qui se redresse pour aller à la rencontre du pied. Impitoyable, la botte rabat le phallus sur le ventre et l'y écrase d'un mouvement circulaire qui étrangle le gland avec le prépuce. Puis elle se fraie un chemin entre les cuisses, distend le scrotum vers le bas, le triture, roule les testicules, les coince dans le pli inguinal, les broie.

Ces tourments excitent le mâle et son érection s'épanouit un peu plus, ce que voyant, la maîtresse abandonne le jeu. Un pied sur le ventre dont les muscles noués forment un tapis souple, assez ferme pour à peine s'incurver. L'autre pied suit. Le dominé retient son souffle et lorsqu'il ne peut plus le faire, halète sans détendre son abdomen, en gonflant seulement son thorax. Clara hale sur la chaîne, comme un alpiniste s'aide d'une corde pour se hisser contre une paroi. La pression diminuant, l'homme relâche ses muscles abdominaux, contracte son diaphragme afin d'expirer à fond; alors, les bottes s'enfoncent au milieu d'organes mous et la femme abandonne sa traction sur la chaîne pour faire jouer tout son poids.

L'esclave est incapable de repousser cette masse qui le comprime, et sa bouche s'ouvre au maximum dans une recherche désespérée de l'oxygène qui manque. Les veines du cou se gonflent. Les yeux se dilatent. Sous les chaussures, les efforts frénétiques et inutiles de l'organisme qui lutte contre l'asphyxie. Quand enfin la maî-

tresse se soulève, l'air s'engouffre avec un râle profond dans les poumons avides. Plusieurs fois elle module ainsi de petites agonies qui amènent sa victime à un état d'extrême tension sexuelle, puis elle foule la cage thoracique qui s'affaisse. Il en est maintenant réduit à respirer du ventre, toujours avec peine, tandis que les talons martèlent son sternum et ses côtes pour en tirer un roulement sourd. Aux ra du tambour, se joignent les plaintes vibrantes des cordes du larynx.

Une botte se pose sur le menton et les lèvres entrouvertes.

— Lèche!

Il sort la langue et embrasse longuement la semelle rêche et poussiéreuse.

— Suce!

Et il tète le talon qu'elle plonge dans la bouche où elle lui imprime un va-et-vient qui n'est pas sans rappeler celui d'un coït.

Pour descendre, Clara emprunte le chemin des bras tendus qu'elle parcourt de l'épaule au poignet. Elle se retourne et contemple sur le corps les traces de son passage imprimées aussi distinctement que des pas sur la neige. Écorchures, ecchymoses, rougeurs, toutes ponctuées de petits cercles, cratères violets qu'ourlent des lèvres blanches, partout où les talons ont comprimé l'épiderme. Bandée jusqu'à craquer, la queue trépide et bat au rythme du cœur emballé. Il suffirait de peu pour l'amener à l'explosion orgasmique, mais ce serait prématuré. Le masochiste en tiendrait rigueur à son bourreau car il estime n'avoir pas encore payé le droit de jouir.

Elle va chercher une pile de vêtements noirs sous la

crédence. Le corps moulu, toujours hors d'haleine, l'homme n'a pas bougé. Elle lui lance le paquet dont les pièces se dispersent et s'étalent avec chuintements et froufrou. Du caoutchouc. Après l'intense stimulation que fut le piétinement par la maîtresse, l'isolement sensoriel, la claustrophobie dans l'obscurité totale. Il proteste. Pour s'imaginer contraint. Pour ce coup de pied qu'il reçoit au côté. Pour les injures dont il se fait agonir.

— Sale chien lubrique! J'ai toléré trop longtemps tes regards vicieux. Déjà trop vu ton corps abject. Habille-toi en vitesse ou je te fouette au sang. Et sans te lever! Tortille-toi par terre comme le ver que tu es.

Clara ne comprend pas la passion de ce client pour le caoutchouc dont à elle, l'odeur répugne, le toucher donne des frissons de dégoût. En outre, elle le trouve épouvanté quand il disparaît sous cette carapace souple, perd tous ses traits tel un écorché ou une momie; en le voyant ainsi, elle songe chaque fois à une larve gigantesque, au fœtus d'un monstre humanoïde. Mais lui n'a pas plus grand bonheur que de se réfugier dans ce cocon odorant. Il faut voir comme ses narines palpitent en flairant le caoutchouc, comme ses yeux s'embuent quand il palpe avec tendresse les vêtements qui vont le déshumaniser. S'il frissonne en les enfilant, c'est de plaisir et non à cause du froid de leur enlacement. Avec quelles précautions il distend la fragile membrane, avec quelle minutie il lisse chaque pli, comme s'il ne pouvait tolérer qu'un peu d'air enfermé avec lui prive une parcelle de peau du baiser de son fétiche.

Au prix de mille contorsions, il se glisse dans une espèce de caleçon qui le recouvre du bout des pieds jusqu'à mi-poitrine. Ensuite, vient un maillot qui l'emprisonne.

sonne de la taille au menton et dont les manches descendent jusqu'aux poignets. Des gants. Il n'y a plus que la tête de libre, qui paraît disproportionnée sur le corps noir dont la sveltesse ne procède pas que d'une illusion d'optique: après l'étirement, le caoutchouc reprend peu à peu sa forme première et compresse en se contractant les chairs qu'il enlace.

La cagoule. La dominatrice se réserve la délicate opération qui consiste à l'installer, un peu comme on déroule une capote sur un gland. Elle gaine si étroitement le crâne, qu'il s'avère difficile de la passer par-dessus les oreilles. Regard anxieux de l'esclave avant que le voile de latex ne se rabatte devant ses yeux. Le nez s'écrase, les lèvres s'effacent, le menton saille; le reste du fourreau enserre le cou jusqu'aux clavicules. Voilà le dominé soustrait au monde avec lequel il ne communique plus que par un mince tuyau flexible d'environ cinquante centimètres qui perce la cagoule au niveau de la bouche, tube grâce auquel il reçoit l'oxygène vital et expulse les gaz viciés. Un plongeur! Mais l'océan qu'il explore est celui de ses obsessions et de ses peurs.

Clara le roule sur le flanc et lui menotte les poignets derrière la saignée des genoux, ce qui l'oblige à adopter la position fœtale. Elle le fait pivoter, de façon que sa tête soit en face du tabouret où elle prend place. C'est bien un embryon qui est recroquevillé devant elle, impuissant, sa vie ne tenant plus qu'à ce filet d'air qui siffle à l'extrémité du cordon ombilical de caoutchouc. Jamais personne n'a autant dépendu d'elle, jamais personne ne s'est abandonné à ses soins avec autant de confiance.

Il ne voit ni n'entend, sensible uniquement à

l'étreinte de cet utérus élastique, à la chaleur d'étuve qui s'y développe, toute son attention mobilisée par l'exercice complexe que représente la respiration par un conduit étroit. À quoi peut-il bien penser? Le temps s'efface dans cette nuit feutrée. Se demande-t-il si l'attente dure depuis longtemps, si on le délivrera bientôt pour le faire renaître à la lumière? Craint-il l'abandon? Peut-être régresse-t-il aux rêves d'avant sa naissance?

Pour lui assurer qu'elle est toujours là, en même temps que lui faire craindre le pire, Clara écrase le bout du tuyau avec la pointe de sa botte. Croyant sans doute à une occlusion naturelle, il expire avec force, ne parvenant tout au plus qu'à gonfler la cagoule; lorsqu'il inspire ensuite, elle se plaque à nouveau contre sa face. Expiration, inspiration. Toujours le même air usé. La poitrine bat avec fureur, la cagoule s'enfle et se dégonfle à une cadence de plus en plus saccadée, l'esclave se débat tel un poisson échoué au sec. La narcose le gagne, son sexe se congestionne comme le fait celui d'un pendu; la maîtresse relève son pied juste avant que l'homme ne sombre dans l'inconscience. Pantelant, il respire d'une manière désordonnée, son souffle mué en un râle tumultueux.

La constriction par le caoutchouc, l'ankylose, la suffocation intermittente, le confinement qui le pousse parfois au bord de la panique, la chaleur grandissante qui le fait tellement transpirer dans l'enveloppe imperméable qu'un clapotis s'entend lorsqu'il remue: tous ces désagréments, Clara le sait d'expérience, induisent chez ce masochiste une formidable exaltation. Et ce savoir donne le vertige à la dominatrice, comme l'étourdit ce bruit de soufflet de la respiration contrainte. À moins

que ce ne soit le plaisir qui s'annonce en elle. D'une main, elle effleure son pubis, puis se ravise: pour elle aussi c'est encore trop tôt. Afin de tromper son excitation, Clara tourne les yeux vers les miroirs, cherche à y retrouver le visage de celle qu'elle était. Il y a peu, hier presque.

DEUXIÈME MOUVEMENT

Adagio vivace

DEUXIÈME MOUVEMENT

Adagio vivace

Elle venait de terminer sa première année de droit. Vingt ans. Innocente et vierge. Elle l'est toujours. Vierge, s'entend. Quant à l'innocence... Le père était mort alors qu'elle avait onze ans; dès la majorité de sa fille, la mère, qui attendait ce moment avec impatience, était partie vivre avec un veuf de ses amis, propriétaire d'un condominium en Floride.

Avec un certain soulagement, Francine Nadeau s'était retrouvée seule dans la vie. Mais il y avait le problème des sous. Elle occupait un emploi de vendeuse dans un grand magasin, à plein temps l'été, les week-ends le reste de l'année. Tout juste de quoi survivre, malgré le loyer peu élevé du deux-pièces qu'elle avait déniché. L'avenir lui était alors apparu sous son vrai jour: bouché. Le chômage sévissait parmi les nouveaux avocats et tout laissait présager que la situation ne ferait qu'empirer. Après des années d'études, la dèche. Déjà, elle n'en pouvait plus de calculer, de gratter les fonds de tiroirs à chaque fin de mois, de ne jamais connaître, sinon l'aisance, du moins la tranquillité d'esprit.

Et, il y eut le hasard. Entrant dans un cinéma qui mettait à l'affiche *la Maîtresse*, avec l'intention de rêver devant un film d'amour, Francine s'était vue plongée

dans une histoire de domination. Une jeune femme, interprétée par Bulle Ogier, recevait des hommes qu'elle corrigeait. Non pas une prostituée, car même si l'on payait ses services, il n'y avait entre elle et ses habitués aucunes relations sexuelles; une thérapeute, en quelque sorte. Peut-être parce qu'elle était crevée, Francine n'avait pas quitté la salle. À l'étonnement succéda un certain intérêt pour cet étrange commerce où l'humiliation et l'avilissement n'allaient pas sans amitié ni complicité.

Ces images l'obsédèrent durant les jours suivants et elle se mit à lire tout ce qu'elle put trouver sur le masochisme et la domination, découvrit qu'il se vendait une pléthore de revues consacrées au sujet, des pages remplies de cas vécus, de lettres et de photographies d'esclaves et de dominatrices. Elle tomba également sur une feuille de chou locale, prétexte à petites annonces dont la plupart émanaient d'hommes qui voulaient «rencontrer une femme sévère et autoritaire»; quelques-unes étaient le fait de femmes proposant leurs services aux mâles avides de soumission.

Francine eut beau s'en défendre, tout cela exerçait sur elle une sorte d'envoûtement. Toutefois, c'est la perspective d'un complément de revenus qui la décida, après quelques semaines de tergiversations, à passer dans un journal spécialisé une annonce la décrivant comme «une jeune dominatrice sans expérience mais désireuse d'apprendre, qui rencontrerait un homme soumis, distingué, discret et généreux». Elle étouffa les derniers remords en prétextant la curiosité intellectuelle, en arguant que cela n'engageait à rien, qu'il serait toujours temps de reculer. De toute façon, il n'y aurait sans

doute pas, ou peu, de réponses. Ce fut au contraire une avalanche! Chaque jour, le casier postal loué pour la circonstance débordait d'enveloppes adressées à Clara, le pseudonyme qu'elle avait adopté. Des envois d'hommes promettant monts et merveilles, des appels à l'aide désespérés, des missives de poètes qui rêvaient de ramper à ses pieds, des déclarations enflammées, des propositions obscènes et vulgaires, et quelques lettres d'invectives.

Après une première élimination, subsistait encore une trentaine de correspondants sérieux, ce qui ne fut pas sans affoler Clara. Comment trouver le bon? Et tous ces autres qui seraient tellement déçus... Elle percevait chez eux un besoin d'une telle urgence, frisant la détresse parfois, que l'orientation qu'elle envisageait de prendre lui apparut quasiment comme une action humanitaire. Comment aurait-elle le cœur de les décevoir tous après avoir fait naître l'espoir? Elle devait en voir au moins un, une fois, par honnêteté envers tous les autres.

Du lot des messages retenus, elle tria ceux qu'on pouvait croire les plus sincères, une douzaine, et finalement répondit au candidat dont la culture, la distinction, le tact et la sensibilité l'avaient tout particulièrement frappée. Roger. Quarante-cinq ans, marié, père de famille, propriétaire de cinq boutiques de mode, amateur d'opéra, fétichiste des chaussures féminines. Une seule expérience de domination par une prostituée lors d'un voyage à Paris une dizaine d'années plus tôt.

Il proposa un rendez-vous dans un restaurant coté, et pour l'occasion, elle fit les frais d'escarpins à très hauts talons. Il lui apportait une douzaine de roses aux

tiges entourées par les neuf queues de cuir d'un chat. Attention allusive qui toucha Clara. Il était charmant et fut charmé par la beauté et l'intelligence de la jeune femme. Embarrassé aussi. Comme il tournait autour du pot, c'est elle qui évoqua la raison de leur rencontre; lui, il rougit tout au long des négociations. Ils conclurent le marché: pas de relations sexuelles, pas d'attachement affectif, respect mutuel. Un véritable contrat commercial. Elle le recevrait un après-midi chaque semaine, et il lui verserait 150\$ la séance. Pas d'équipement? Il fournirait les vêtements et les accessoires nécessaires. Aucune expérience? Il tracerait les scénarios et indiquerait le seuil au-delà duquel la sujétion et la douleur lui deviendraient intolérables.

Le jour convenu pour sa première visite, il arriva les bras chargés. Elle s'habilla dans la salle de bains et le rejoignit dans la pièce qui servait tout à la fois de salon et de salle à dîner. Nerveuse, gauche et se trouvant un peu ridicule dans son accoutrement de cuir, elle se demandait ce qui venait ensuite. Lui aussi, qui la détaillait avec des regards éblouis, les mains tremblant d'émotion. Un moment de gêne. Elle sourit avec timidité; il dit: «Ayez l'air sévère... maîtresse...» Puis, il tomba à genoux et, guidée par ses actes de servilité, elle inventa les gestes et les mots de la domination.

Attentive aux réactions de l'homme, elle apprit à doser la rigueur des châtiments corporels, à moduler l'âpreté des vexations. Elle s'initia également au discours bifide qui renforce la soumission, ces protestations qui ne sont en fait que des encouragements à plus de sévérité, ces invites à la pitié qui camouflent des demandes de sanctions. Les premiers coups de fouet lui

furent pénibles à donner, à tel point que les lanières se posèrent avec douceur sur l'épiderme offert; cependant, la peau appelait la douleur, les fesses venaient à la rencontre des verges, le dos quémandait plus de rudesse: le corps du masochiste enseigna à la dominatrice l'art de le flageller.

C'était la première fois que Francine voyait la nudité d'un homme autrement qu'en image et, à la fascination qu'elle dissimulait sous un masque de froideur s'ajouta un trouble profond quand, vauté par terre, ahannant, la bouche affairée sur les bottes de sa maîtresse, il se masturba pendant que le fouet battait sans répit ses fesses déjà rouges. Cet homme pourtant timide qui s'exhibait sans plus de retenue, au-delà de tout respect humain... Un sentiment ambigu habitait Clara, mélange de honte et de fierté. Impression d'avoir côtoyé un mystère sacré. Sensation de puissance, intuition que son entremise avait rendu possible une chose autrement interdite. D'ailleurs la gratitude et la considération subséquentes de son client lui confirmèrent l'importance du rôle qu'elle avait tenu: elle n'avait pas été qu'un témoin. Aucune gêne entre eux; ils sentaient, sans trop savoir pourquoi, qu'ils avaient fait une chose qui s'imposait. Après l'accomplissement, tout paraissait simple; pourquoi alors chercher à comprendre?

En quelques mois, Clara se retrouva nantie d'une cour de six masochistes qu'elle avait triés sur le volet: d'honnêtes hommes ayant tous dépassé la trentaine et dont le fait qu'ils avaient beaucoup à perdre garantissait la discrétion. Elle abandonna son travail et ses cours, sa nouvelle profession occupant beaucoup de son temps et lui assurant une existence confortable. Elle emménagea

dans un bel appartement de sept pièces dont deux servaient exclusivement à ses activités professionnelles: le «donjon», qui renfermait les divers instruments fournis par chaque esclave.

Car ils avaient tous des fantaisies et des goûts différents. La mise en situation, le déroulement de la séance et sa conclusion étaient particuliers à chacun, ayant fait au préalable l'objet d'un contrat verbal où chaque client avait déterminé les modalités et les limites de son asservissement. Tous, cependant, lui arrivaient dans le même état de fébrilité, de nervosité et d'angoisse; il convenait donc que leur traitement débute sans tarder. Aussi, Clara prit-elle l'habitude de les recevoir déjà installée dans son personnage, de les accueillir par une brimade et l'ordre de se prosterner.

Ce n'est qu'une fois la cérémonie menée à son terme qu'ils prenaient ensemble un verre au salon, échangeaient sur tout autre sujet que la domination et développaient au fil des semaines des relations amicales. Rien de plus. La maîtresse ne permettait aucune marque d'affection ou démonstration de tendresse, refusait de les rencontrer en dehors de leur visite hebdomadaire. L'un d'eux s'amouracha, la relança sans arrêt et demanda l'exclusivité. Elle le renvoya, ne se voulant pas femme entretenue mais professionnelle qui rend une prestation de services, au même titre qu'une avocate ou une dentiste.

Le captif a suffisamment languì dans sa combinaison de caoutchouc, il est temps de passer à la phase suivante. Clara détache les menottes, le fait mettre à quatre pattes et retire la cagoule. Visage exsangue, yeux qui clignent. Elle sangle un harnais de cuir sur la tête aux cheveux mouillés, une bride avec mors de fer, puis s'assoit sur le dos de l'homme, les rênes dans une main, une courte cravache dans l'autre. Malgré ses membres engourdis, il se met en marche dès qu'il en reçoit l'ordre, ponctué il est vrai d'un coup dont la culotte élastique amortit à peine l'impact. Les pieds croisés sous le ventre de sa monture, Clara la pousse au trot et, peu après, au galop. Plusieurs fois, l'esclave fait le tour de la pièce à vive allure et, docile, stoppe quand l'écuyère tire la bride, hennit quand elle le commande, repart au signal de la cravache. Au fond de la pièce, une écuelle dont il doit laper l'eau en dépit du mors qui tinte sur ses dents.

Puis, elle le dételle. Quand il retire les vêtements, exercice difficile car le latex adhère à la peau moite, la sueur ruisselle jusque sur le plancher. Par contraste, l'air ambiant paraît froid et l'homme frissonne. Turgide depuis un long moment déjà, le pénis est cramoisi; Clara le frappe à plusieurs reprises du bout des doigts et morigène l'esclave.

— Qu'est-ce que c'est ça! Tu n'as pas honte, pour-ceau? Une insulte pour ta maîtresse! Vicieux, je vais te ramener dans le droit chemin.

De lui-même, il s'étire afin d'offrir ses poignets aux sangles qui descendent du plafond, et ouvre la bouche pour accommoder le bâillon que sa dominatrice lui noue sur la nuque. Le voilà en suspension, tantôt appuyé sur la pointe des pieds pour soulager ses épaules et ses bras,

tantôt pendu par les poignets afin de reposer ses mollets, l'inconfort des deux positions s'additionnant constamment. Sur les tétons, elle visse de minuscules pinces retenant chacune une chaînette terminée par une sphère de plomb. Un anneau de métal encercle le scrotum et la base du pénis, assez étroit pour empêcher le sang de l'érection de refluer; là aussi, un poids est accroché tel un pendule au bout de son fil.

— Tu vas rester ainsi tant qu'il me plaira. Ça t'apprendra les bonnes manières. Et tu vas souffrir tout seul dans ton coin, sans que j'en sois témoin, sans que tu puisses t'imaginer me faire ainsi plaisir.

Elle ne se leurre pas: ce n'est pas pour elle qu'il endure ces tourments, mais pour lui seul, en égoïste. Il lui suffit qu'elle sache dans quel état il se trouve, qu'elle existe comme témoin virtuel.

Avant de partir, elle le fustige sur tout le corps jusqu'à ce que la peau s'assèche et s'empourpre. Chaque fois qu'il réagit à un coup, les boules de plomb se balancent en étirant la peau qui les retient. Plaintes étouffées. Dans ses yeux cependant, un ravissement sans borne.

TROISIÈME MOUVEMENT

Largo

Lorsqu'elle émerge du sous-sol, sa vieille servante vient à sa rencontre et offre une épaule à laquelle Clara s'appuie pour gagner le salon où elle s'affale dans un fauteuil.

En dépit de ses soixante-deux ans, Anita s'habille comme une soubrette de carnaval: souliers à talons aiguilles, bas en résille, jupette de satin noir, blouse de dentelle blanche et coiffe assortie. Les crinolines superposées raccourcissent encore la jupe, et lorsque la servante se penche, elle montre sa culotte à frisons et les jarretelles qui retiennent ses bas. Sous la perruque bouclée, un crâne chauve; Anita, c'est Frank Robinson, ci-devant industriel prospère, notable des milieux d'affaires montréalais et mari dévoué.

Il a tout quitté pour se consacrer au service de sa dominatrice, pris sa retraite de la réalité afin de vivre comme la femme qu'il avait toujours rêvé d'être. Lui, qui fut ce qu'on appelle un meneur d'hommes, trouve un bonheur ineffable dans son état de domestique, un plaisir indicible à entretenir cette luxueuse demeure accrochée au flanc de la montagne, une maison qu'il a lui-même payée. Finis les conseils d'administration, le jeu de la Bourse, les réunions, le marketing, les prises de

contrôle; cuisiner, épousseter en se dandinant, vernir les ongles de la maîtresse, l'aider à s'habiller, l'assister dans son travail et être l'objet d'un dressage permanent, voilà ce qui lui compose à présent des jours heureux. Anita occupe une place privilégiée dans ce que Clara appelle son hara; l'esclave élu, le seul qui partage son quotidien. Les sept autres ne sont admis dans le saint des saints que le jour de leur «traitement» et lorsqu'il prend à la maîtresse le caprice de réunir son écurie.

— Sers-moi à boire, puis va voir en bas si tout se passe bien. Et pas de privautés... sinon, gare à tes fesses!

L'injonction ne sera pas respectée et il faudra sévir. Dans la défense de le faire, Anita entend l'ordre implicite d'abuser de l'homme entravé. Tantôt, la maîtresse prendra sa servante sur le fait et la punira avec rudesse devant le client qui alléguera n'avoir pu se défendre, s'évitant ainsi la mauvaise conscience consécutive à un acte sexuel avec un autre mâle.

Alors que se déploient les mesures du largo de l'hiver des *Quatre saisons* de Vivaldi, Clara regarde sans les voir les meubles de prix et les tableaux achetés avec les prestations que versent ses esclaves pour connaître son joug.

Qu'est-ce qui pousse ces hommes à se traîner à ses pieds, à s'avilir et à prendre plaisir à l'inconfort, même à la douleur? Elle a cru d'abord qu'ils obéissaient à une pulsion libidinale. Une façon d'épicer leurs plaisirs, de rehausser la saveur autrement affadie de leur jouissance. Erreur. La soumission constitue un élément de base de la recette, Clara en est persuadée; la dominatrice sert d'intermédiaire entre l'esclave et son désir dont il se sent coupé. Coupé parce que coupable. Elle leur donne

l'impression de les obliger à des actes qu'au fond ils brûlent d'envie de commettre sans en avoir le courage. Ils l'investissent d'un pouvoir, s'humilient pour le mettre en scène et, de la sorte, s'enlèvent toute velléité de résistance, s'abandonnent à leurs peurs, en fait, abandonnent leurs peurs, les dépassent. Car la dominatrice incarne une terreur plus grande, impossible à contourner. L'effroi cesse d'être effroyable, leur conscience s'endort parce que la femme au fouet décide du licite et de l'illicite; sa loi remplace toutes les lois auxquelles ils étaient astreints: père et mère, censure, morale, religion, société. Chacun porte en lui un juge, et c'est ce magistrat que Clara a pour tâche de suborner afin qu'il ferme les yeux et que le masochiste atteigne enfin les plaisirs autrement interdits.

L'élément sexuel peut ne sembler qu'une incidence, explosion finale qui épuise la tension accumulée. Cependant, Clara devine que c'est le but inavoué qui sous-tend toute l'action, donne son sens véritable à chaque parole, à chaque geste. Sexualité à laquelle la maîtresse n'a aucune part réelle: elle n'est point la visée du désir de l'esclave et elle n'éprouve pas pour lui d'attirance. Spectatrice et catalyseur. Elle lui commande de se masturber; tout au plus ira-t-elle jusqu'à le faire jouir dans sa main gantée ou en frottant son membre entre ses chaussures. Si d'aventure elle l'oblige à embrasser sa vulve, c'est en le traitant comme un animal et sans laisser voir l'agrément qu'elle trouve à la chose. Une autre façon de l'abaisser.

En fait, l'imaginaire occupe presque toute la place dans ces solennités de la servitude et sans doute qu'un être dépourvu de créativité et d'une grande capacité

d'invention ne devient pas un masochiste. Toute la séance n'est qu'une pièce de théâtre, une fantasmagorie soigneusement mise au point par chaque esclave: un souci du détail qui va jusqu'à prévoir l'enchaînement des répliques, leur teneur et le ton avec lequel elles doivent être énoncées, les poses et le comportement des protagonistes, et même le degré d'expectative que la dominatrice doit entretenir. Humiliation, menace, attente, douleur, récompense, tous les ingrédients font l'objet d'un savant dosage. Liturgie immuable, répons codifié, rituel que l'exécutante choisie par le dominé doit suivre à la lettre.

Toutefois, femme sensible et intelligente, Clara a vite deviné qu'on espérait d'elle une subtile transgression du schéma: toujours en donner un peu plus que le client en demande, aller juste au-delà de ce qu'il dit souhaiter. Être assez fine comédienne pour glisser dans le scénario des éléments d'improvisation, suffisamment imaginative pour ajouter à l'histoire, en modifier progressivement le cours, en enrichir la trame. L'usage écuile les phantasmes, et la dominatrice rêvée est celle qui parvient à les raviver, à les renouveler.

Corollaire de l'allégorie, le symbolisme. Vêtements, objets, décor. Même la douleur, dont souvent la présence se limite à celle d'un danger imminent qui ne se concrétise jamais. L'essentiel se joue à un autre niveau. Dans la tête, dans l'œil, dans l'oreille. Les mots acquièrent une force magique, comme dans un office religieux ou une pratique de sorcellerie. La séance de domination devient une célébration du suspense, une lente montée vers un culminement, de même manière qu'une messe prépare un moment unique, la transsubstantiation.

Progression de la peur qui engendre une excitation sexuelle proportionnelle. Le temps se révèle un facteur prépondérant et, pas plus qu'on n'improvise, on ne peut expédier. Plus longue la cérémonie, plus puissante la grâce, plus exquise l'extase. Attente, attermoiement, développement contrôlé de la tension. Prolonger le plus possible l'agonie symbolique, écartèlement entre le plaisir et l'anxiété. Suspense mental, suspension physique: liens, chaînes, sangles et câbles obligent à la passivité. Interminables moments dans les fers, la cagoule, le carcan; stations prolongées au poteau, sur la croix ou dans la cage. Délais, tergiversations, pauses, sursis: l'espace où s'élance et plane l'imagination que l'inconfort et la punition libèrent peu à peu. L'anticipation des malheurs à venir intensifie le plaisir qui les rend supportables. Désirables. Subis, ils procurent la joie d'être débarrassé d'une menace, d'avoir été plus fort que la peur. Vite! une nouvelle menace, plus grande, afin que le masochiste continue de gravir l'échelle du paradis.

Tous les clients de Clara partagent également un penchant pour l'exhibitionnisme. «Goût du spectacle» serait plus juste. Avant d'être la réalisatrice du petit théâtre de chacun, elle en est le public. Aucun n'aurait l'idée de se châtier lui-même dans le secret de sa chambre. Sa soumission et son avilissement, il les met en vitrine, pour ainsi dire. D'être observé dans une position humiliante ajoute l'inconfort moral à la souffrance physique. Mais il ne lui suffit pas que sa tortionnaire le regarde; il veut la voir le regarder, il doit se voir, lui, unique objet de son propre désir. D'où l'omniprésence de ces miroirs dans le «donjon». S'apercevoir nu et impuissant aux pieds de la dominatrice importe autant

que les coups qu'elle porte et les injures qu'elle profère. La vision du fouet qui se déroule au bout d'un bras, fend l'air en sifflant et claque sur la peau engendre la volupté avant même la morsure du cuir.

La jeune femme ne s'y trompe pas: ces hommes sont fiers de leur corps, s'aiment dans leur bravade de la peur et de la douleur. Leur souffrance et leur sujétion, ils les exhibent avec orgueil, tel Lazare se glorifiant de ses plaies et les montrant à tout venant. Un martyr ne se fait pas anachorète dans le désert; il lui faut le centre de l'arène, une foule de spectateurs, car ses souffrances n'auraient pas de sens autrement. Comme le martyr, le masochiste sort du rang, se distingue des autres; comme lui, il sait que ses tourments lui mériteront le triomphe ultime. La douleur devient le signal de l'approche du bonheur suprême, extase paradisiaque ou orgasme vénérien.

Ce rapprochement avec la religion, Clara l'a effectué à maintes reprises. À ses yeux, les séances de domination s'inscrivent dans la tradition du catholicisme, rejouant le mythe du bon pasteur et du coupable, y compris le sacrifice et le lavage des fautes. Une confession: ils avouent leur culpabilité par leur attitude et attendent de la maîtresse la punition qui devient à la fois pénitence et absolution. Confession à rebours, pourrait-on dire, car elle précède la faute. Clara transforme le péché en la pulsion qu'il était à l'origine et fait répéter à ses clients un voyage semé d'embûches, traverser une «vallée de larmes», ce qui leur vaut la rédemption finale.

QUATRIÈME MOUVEMENT

Scherzando

La servante se trouve toujours dans le «donjon»; il est temps d'intervenir. Lente descente dans l'escalier dont le marbre résonne sous les talons, musique que les deux comparses entendent et qui, présage d'une correction, exacerbe leur plaisir. Ils n'interrompent pas leur activité afin que la maîtresse les surprenne et que sa colère se déchaîne. Anita est à genoux devant l'esclave suspendu qu'elle fellationne. D'un coup de pied, Clara l'envoie rouler par terre où elle reste prostrée, craintive.

— Petite dévergondée! Salope! Tu vas voir ce qu'il en coûte de me désobéir.

Se tournant vers l'esclave, la maîtresse l'accuse d'avoir provoqué les attouchements de la bonne et, malgré ses dénégations, le fouette avec vigueur en déclarant que ce n'est qu'un avant-goût de ce qui l'attend.

Au commandement de sa maîtresse, la bonne se met debout, retire sa culotte, se plie en deux et tient sa jupe relevée afin de présenter ses fesses dénudées. Vingt fois la main heurte les globes charnus, vingt fois retentit le bruit mat que prolonge un soupir plaintif. L'épiderme rosit, la servante frétille et demande grâce, ce qui lui vaut le redoublement de la peine. Mais, rien ne lui est plus agréable que de recevoir la fessée devant témoin.

Ensuite, elle doit se dévêtir et lorsqu'elle n'a plus que chaussures, bas et guêpière, Clara l'adosse au poteau pour lui lier les mains derrière.

Délivré des entraves, l'esclave s'effondre car ses muscles endoloris ne peuvent plus le soutenir. L'aiguillonant avec ses talons, la dominatrice le force à ramper jusqu'au travesti dont il doit sucer la verge. Il s'agenouille en position, mais se récrie: cet acte, prétend-il, lui répugne. Mensonge. Une homosexualité latente chez lui a besoin d'un simulacre de contrainte pour s'exprimer. Gifle, tête poussée dans la fourche de la bonne, bouche ouverte par les doigts de la maîtresse qui de l'autre main y enfourne le pénis. Elle a bien pris soin de les disposer de manière qu'ils puissent s'observer dans la glace. Épaisse courroie de cuir dans la main, elle tourne autour d'eux, les frappe de temps en temps, les cingle surtout avec des mots. Opération qu'elle accomplit distraitement tant elle varie peu d'une semaine à l'autre. L'esprit ailleurs.

Aucune des explications que Clara avait trouvées au comportement de ses esclaves n'était valable. Peur de la sexualité et de la femme? Tous mariés, séduisants pour la plupart, ils plaisent aux femmes et plusieurs ont eu ou entretiennent encore des liaisons amoureuses, relations, selon leurs dires, très satisfaisantes, saines et... ordinaires. Complexe d'infériorité? Bien au contraire, tous sans exception professent une haute opinion d'eux-mêmes. Des hommes de valeur dont on peut dire qu'ils ont réussi dans la vie, tant au plan social que professionnel.

C'est en feuilletant un manuel d'histoire moderne que Clara eut l'intuition du mobile de leur masochisme.

Elle s'était arrêtée en contemplation devant la photographie d'un de ces rassemblements monstres que les nazis organisaient avec un art consommé de la mise en scène. Des dizaines de milliers d'hommes pareillement vêtus, le bras pareillement dressé pour le salut; des forêts d'enseignes et de mâts où claquent des drapeaux à croix gammées: le théâtral, le grandiose, le surhumain.

En regardant ces têtes, détaillées au premier plan, rapetissant dans le lointain où elles formaient bientôt un tapis bouclé, puis une plage aux innombrables grains de sable, Clara avait compris que ces hommes devaient être heureux. Non parce qu'ils possédaient une foi et un idéal, mais parce qu'ils n'avaient plus de liberté. Rien à penser, que des slogans à répéter; rien à décider, qu'à obéir. Fourmis soumises à une volonté supérieure qu'incarnait un objet humain, petit homme à moustache, déifié par ses fidèles dont il prenait en charge la peur.

Ces soldats au bras levé à Nuremberg ne connaissaient pas l'angoisse: se soumettre au parti, embrasser une cause, abdiquer sa liberté en faveur d'un tyran, c'est s'en débarrasser. Clara s'était alors rappelé le mot de Sartre à l'effet que c'est la conscience d'être son propre avenir que nous nommons angoisse. Angoisse: le prix à payer pour la liberté vis-à-vis de l'idéologie, de la foi en Dieu, en une survie, au progrès et au déterminisme, de la croyance en un Sens qui nous échappe mais nous dégage de toute responsabilité individuelle.

À la réflexion, le commun dénominateur de ses esclaves, c'est leur liberté. Et l'angoisse qui va de pair. Dans la vie réelle, chacun d'eux se révèle un homme libre à beaucoup de points de vue. Professionnels autonomes, entrepreneurs indépendants ou grands patrons,

ils ne relèvent de personne; athées ou non-pratiquants, sans attaches idéologiques, hors de toute organisation de masse ou élitiste qui prétend offrir des solutions à tous les maux. Des êtres conscients de leur unicité et de leur irrémédiable solitude au sein d'un univers voué aux seules lois du hasard.

Cependant, malgré leur façade d'hommes forts, l'angoisse les ronge. Non pas une petite anxiété occasionnelle, mais une viscérale, fondamentale et continue. Intolérable. Et dont ils viennent se défaire chez Clara. Eux, qui assument en permanence leur liberté, se soumettent quelques heures chaque semaine à une dominatrice, plus asservis alors que tous ceux qui vivent dans l'abdication constante de leur volonté à une quelconque forme d'autorité. Leur séance avec la maîtresse est un concentré de soumission, moment où ils miment l'obéissance et la dépendance les plus totales, assorties de marques tangibles, même de violence physique, dans le but de se décharger de l'angoisse et «d'acheter» la paix de l'esprit, la possibilité de continuer à vivre une liberté sans entrave.

Quand elle saisit cela, Clara décida d'aller plus loin afin d'augmenter les effets bénéfiques du traitement pour ses esclaves. Elle s'impliqua davantage dans l'élaboration des scénarios, contraria les désirs de ses clients en imposant des contraintes qu'aucun n'avait souhaitées. À leur insu, sans qu'elle s'en rende vraiment compte elle-même, son attitude se modifiait. Elle prenait son rôle plus au sérieux et la part de jeu diminuait dans la cérémonie du fouet. Sévérité et exigences accrues. Elle mit fin aux conversations amicales qui suivaient les séances. Dorénavant, il n'y avait plus entre eux que des

relations de dominante à dominés.

Un changement s'était produit en elle, qu'elle évitait d'analyser; cette occupation, qui au début lui paraissait souvent fastidieuse et qu'elle s'efforçait de considérer seulement comme un gagne-pain, devenait un mode de vie exaltant. En étaient perverties sa façon de penser, de percevoir le monde et de concevoir l'existence, la vision qu'elle avait d'elle-même. En de rares moments de lucidité, elle se disait que si ce film *la Maîtresse* avait produit un tel effet sur elle, c'est qu'il y avait trouvé un terreau propice. Recoupement de rêves secrets, écho d'une part de son être qu'elle méconnaissait? Bien des filles sont confrontées au problème d'assurer leur subsistance et à la perspective d'une destinée médiocre sans pour autant s'en remettre à pareil expédient. Pensées qu'elle chassait vite, car la moindre remise en cause de son statut de dominatrice provoquait en elle un vertige d'épouvante.

Mais elle ne peut oublier qu'en cours de route, sur ce chemin qu'elle suit avec ses esclaves depuis six ans, elle a dérapé. Et l'univers alors a basculé. Quand? Impossible de le savoir avec précision. Passé la curiosité initiale, le désabusement du regard ne vint pas: l'habitude ne pouvait s'installer car les constructions imaginaires de ses clients évoluaient constamment, et Clara était de ces voyages. Son intérêt grandit, comme si elle se mettait à croire aux fables qu'ils inventaient. Et ces fictions, il lui arrivait de plus en plus souvent de les prolonger en conservant une fois seule les habits de son métier malgré leur inconfort. Rester encore un peu la puissante déesse, goûter encore l'ivresse que donne le pouvoir, magies que symbolise la défroque de cuir.

Quand Frank venait, pour un jour ou deux, jouer son rôle de servante, pas une seconde Clara ne quittait le sien. Et, lorsqu'il s'est installé à demeure, elle a chassé définitivement Francine Nadeau. Aujourd'hui, elle ne se reconnaît plus quand elle redevient une jeune femme pour sortir en ville; afin de contrer l'angoisse qui surgit en chacune de ces occasions, elle porte sous sa robe un corset si étroit qu'il s'avère impossible d'oublier sa présence. Réconfort. Qu'importe alors que le monde ignore son règne, que son royaume ne figure sur aucun atlas!

Et l'émergence du plaisir? Un jour, elle prit conscience de l'excitation qui s'emparait d'elle durant les actes de domination, un émoi qui au fil des semaines croissait. Elle s'en soulageait après le départ des clients, soit dans sa chambre alors qu'elle jouissait en revivant la séance en pensée, soit, chose plus fréquente, dans le «donjon» où elle se caressait en fouettant une invisible victime. Ensuite, elle avait honte et peur: tirer sa joie des souffrances et de l'avilissement d'autrui eût été à ses yeux une ignoble perversion. Mais, ils ne souffraient pas vraiment, ni non plus ne se trouvaient diminués. Elle n'était pas une sadique, rien qu'une femme grisée par son autorité. Et qui sait si son plaisir ne venait pas de ce qu'elle s'imaginait à la place de ses esclaves, comme eux-mêmes pouvaient jouir, Clara en avait parfois l'impression, en se figurant dans sa position à elle, c'est-à-dire tyranniques et imposant leur fêrule.

Peu à peu les remords se dissipèrent et, avec la rupture de ce barrage, Clara fut souvent assaillie par des fringales sexuelles au cours de ses fonctions. Comme elle avait scrupule à laisser voir aux masochistes la délectation qu'elle prenait à leurs jeux, elle aménagea les scé-

narios de manière à prévoir des pauses, moments durant lesquels elle n'agissait plus et s'efforçait de penser à autre chose pendant que refluaient la tension. Quand le besoin devenait irrépressible, elle se réfugiait dans la pièce voisine et s'abandonnait à la jouissance en mordant son poing pour étouffer ses vagissements. Aujourd'hui, c'est sans vergogne qu'elle orgasme devant ses esclaves. Elle a pris coutume de se retenir jusqu'à l'assouvissement du client. Alors, son plaisir elle y a droit, et elle le goûte d'autant plus qu'il constitue le point culminant de la séance, en devient le but.

Bientôt, le pouvoir que les esclaves lui accordaient durant quelques heures chaque semaine ne lui suffit plus et Clara commença à s'immiscer dans leur quotidien. Insidieusement. Avec la subtilité propre à celui qui n'a pas conscience de son comportement. Ils devaient lui raconter leur vie, faire part de leurs projets, de leurs problèmes, de leurs erreurs et de leurs réussites; elle donnait des conseils, punissait ou récompensait des actions commises hors de chez elle, interdisait certaines choses agréables, décréait des pénitences dont ils devaient s'acquitter dans l'intervalle entre leurs visites.

Obligations bénignes au début, de plus en plus contraignantes, jusqu'à celle de rompre avec une amante ou d'emmener en week-end d'amoureux l'épouse pour qui l'on n'éprouvait plus qu'indifférence. De ce fait, elle perdit un client qui fut vite remplacé tant était vaste le réservoir de masochistes qui cherchaient en vain depuis des années une dominatrice de son calibre.

Quand Frank lui fit cadeau d'une grande maison victorienne dans un quartier huppé, elle l'accepta mais déclina le reste de la proposition: il voulait vendre sa

compagnie, divorcer d'avec sa femme et vivre auprès de sa maîtresse dont il deviendrait la bonne. Clara le força à différer son projet durant deux ans, alors qu'elle le tint en haleine en lui permettant de goûter pour de courtes périodes à cette vie de domestique à laquelle il aspirait de toute son âme.

Un jour, il devait bien y avoir un an qu'elle occupait sa somptueuse demeure, Clara décida de réunir ses esclaves. Trois d'entre eux avaient déjà rencontré Anita, mais autrement, ils ne se connaissaient pas les uns les autres. Elle pensait que de passer d'une relation individuelle à une manifestation de groupe ferait à chacun le plus grand bien. Devant une assistance nombreuse, la dégradation gagnerait en efficacité. Quant à elle, elle ne serait plus en face de masochistes isolés mais devant une cour; cela éliminerait l'ambiguïté sexuelle et surtout, en consacrant sa valeur de symbole, élargirait le fossé entre elle et eux. Ils se retrouveraient solidaires d'autres esclaves, fidèles voués au culte d'une déesse unique. En Église, pour ainsi dire.

Elle était persuadée que cela répondrait à leurs aspirations secrètes; eux ne le furent pas. Le brunch dominical auquel elle les avait conviés, chacun croyant qu'il y serait en tête-à-tête avec elle, donna lieu à un début de révolution. Lorsqu'ils furent rassemblés devant son trône, quelques-uns se trouvèrent confrontés à des relations d'affaires ou à d'anciens condisciples et la gêne s'installa. Et quand elle leur ordonna de se dénuder, un vent de panique souffla. Jean-Claude déclara que rien de tout cela n'avait jamais été convenu, qu'elle était devenue folle et qu'il ne marchait pas. Sommé de venir lécher les bottes de sa maîtresse en demandant pardon, il

refusa. Elle le renvoya. L'excommunia, en fait. Il partit, imité par Ronald.

Craignant d'être eux aussi chassés sans retour du paradis, les autres se dévêtirent et s'agenouillèrent pour embrasser les pieds de Clara en signe d'allégeance. Tous ensemble, dominatrice et dominés, ils franchissaient la frontière d'un nouveau domaine. La maîtresse avait cessé d'être la possession de ses esclaves, le jouet de leurs désirs, son autorité ne venait plus d'eux et pour la première fois, elle imposait totalement sa loi. Elle ne se voyait plus comme une sorte de comédienne, ses clients comme des hommes ordinaires qui sacrifient un moment chaque semaine à leurs tendances masochistes. Ils étaient maintenant ses choses et ne cessaient pas de l'être, même éloignés d'elle. Elle pouvait se penser matrone de la Rome antique dont les esclaves occupent des emplois à l'extérieur mais demeurent toujours sa propriété.

Durant des semaines, Jean-Claude la pria avec insistance de le reprendre; quand elle accéda à ses vœux, il dut procéder à une confession devant la domesticité réunie, s'humilier, subir des avanies et des brimades qui n'avaient jamais été du lot de ses lubies. Il en aurait enduré bien plus encore, toutefois Clara n'exagéra pas le châtiment, n'ayant nulle envie de faire souffrir. Aucune cruauté en elle, seulement la passion de dominer: ne plus redouter la loi parce qu'on est devenu la loi.

La bonne est au seuil de l'éjaculation. Cela se voit à la crispation de ses mâchoires qui creuse les joues poudrées. L'esclave s'en rend compte aux frémissements des cuisses et sollicite du regard la permission de rejeter le pénis de sa bouche. La dominatrice reprend intérêt à la scène.

— Continue!

Signes de refus de l'homme qui se retire peu à peu d'un rôle auquel il ne consent pas. Clara s'agenouille à côté de lui et d'une voix mielleuse l'incite à gravir ce nouvel échelon.

— Pour faire plaisir à ta maîtresse...

Il supplie encore des yeux. Usant tour à tour de demandes de faveurs et de menaces de renvoi, de caresses et de coups, elle obtient son assentiment. Ce n'est plus pour son plaisir propre qu'il agit, mais pour celui de Clara qui puise dans cette démonstration de son autorité un bonheur sans pareil. Aucune exagération quand elle dit:

— Ça m'excite, je mouille. Continue, je te regarde. Plus fort, sale chien! Fais-la crier, cette vieille salope. Avale! N'en perds pas une goutte.

La bonne, qui a toujours l'orgasme douloureux, module entre les dents une plainte qui s'intensifie. L'esclave a fermé les yeux; sa physionomie trahit la répulsion qu'il éprouve. Cependant il se plie à la volonté de la maîtresse et, s'il manque s'étouffer lorsque le travesti éjacule en geignant, il n'en continue pas moins son office, alternant succion et déglutition.

Transportée, Clara reconnaît en elle les signes avant-coureurs de la jouissance. Avec fièvre, elle sépare les deux dominés; la bonne est attachée sur le

chevalet, l'autre domestique approche le trône. Elle s'y assoit, écarte les jambes; l'esclave tombe à genoux et de la langue fouille la vulve déjà humide. Dans la main de la maîtresse, un fouet de manège qu'elle fait claquer au-dessus de la croupe nue sur le chevalet; la servante chaque fois se raidit dans l'attente d'un coup qui ne vient pas toujours. Toute à la volupté qui l'envahit, la femme récite machinalement une interminable litanie d'injures à l'adresse de celui qui s'affaire entre ses cuisses.

Avant que l'orgasme ne déferle, Clara repousse l'esclave et pointe du doigt la bonne cassée en deux sur le tréteau.

— Va la sodomiser!

Le travesti n'a jamais subi ce traitement et implore la maîtresse de le lui épargner; il n'ira pas jusqu'à protester, car il s'est livré une fois pour toutes à son hégémonie. Peine perdue. Les supplications n'ont pour effet que d'enflammer la dominatrice:

— Prends-la sans ménagement!

Au départ, Francine Nadeau croyait que cette existence au service de masochistes n'aurait qu'un temps. Clara est consciente aujourd'hui que plus rien d'autre ne l'attire. Elle ne saurait abandonner ce pouvoir exaltant, se priver de son aura mythique, rentrer dans le rang. Elle songe parfois au drame d'une cruauté inouïe que ce doit être pour un président ou un premier ministre de se retrouver du jour au lendemain citoyen comme

les autres. De ne plus être un symbole vivant, l'incarnation d'un État. Et elle comprend les dictateurs qui ne reculent devant rien pour empêcher qu'on les déloge, devine qu'Hitler s'est suicidé seulement parce qu'il ne pouvait redevenir un homme ordinaire.

Elle-même ne pourrait plus redevenir une femme ordinaire, ne supporterait pas de déchoir ainsi. Elle l'évitera, en maintenant vivaces la foi et la ferveur de ses esclaves, en préservant l'équilibre précaire entre leur besoin de défier la loi et celui de la déifier. Il y va de leur bonheur, comme du sien.

L'esclave a pénétré le travesti et s'active avec force râles. La bonne grimace et tourne vers sa dominatrice un visage en larmes dont les yeux amoureux semblent dire: «Vois, ô maîtresse, comme je souffre pour te plaire.»

Devant ce spectacle qui témoigne de sa puissance surhumaine, Clara se cramponne aux accoudoirs de son trône et se met à jouir.

TABLE

PREMIER AND VICE-CHIEF
 ADMIRALTY OFFICE

DEPARTMENT OF DEFENSE
 ADMIRALTY OFFICE

DEPARTMENT OF DEFENSE
 ADMIRALTY OFFICE

DEPARTMENT OF DEFENSE
 ADMIRALTY OFFICE

PRE
AlleDEU
AdaTRO
Lan

QUA
Sche

TABLE

PREMIER MOUVEMENT	
Allegretto non troppo	5
DEUXIÈME MOUVEMENT	
Adagio vivace	19
TROISIÈME MOUVEMENT	
Largo	29
QUATRIÈME MOUVEMENT	
Scherzando	37

numéros disponibles

- 2 **micHEL beaulieu, andré cassagne, paul-andré desbiens, roger des roches, marcel hébert, gilbert langevin, garnier poulin, gaétan st-pierre, patrick straram le bison ravi**
- 4 **jacques brault, andré cassagne, paul chamberland, cécile cloutier, jean-yves collette, roger des roches, lucien francœur, huguette gaulin, louis geoffroy, gilles groulx, marie-josée mason, gaston miron, robert montplaisir, françois tourigny**
- 5 **marcel hébert sauterelle dans jouet *suivi de* pour une sauterelle il est capable (*nouvelle édition*)**
- 6 **micHEL beaulieu, françois charron, roger des roches, lucien francœur, juan garcia, paul-marie lapointe, luc racine, bernard tanguay**
- 7 **andré cassagne une seconde dans la profondeur des microbes**
- 8 **roger des roches les problèmes du cinématographe**
- 9 **clAUDE beausoleil, gérALD godin, philippe haeck, clAUDE haeffely, andré lamarre, andré roy, françois tourigny, denis vanier, yolande villemaire**
- 10 **lucien francœur snack-bar**
- 11 **andré roy n'importe qu'elle page (*nouvelle édition*)**
- 12 **françois charron projet d'écriture pour l'été 76**
- 13 **andré lamarre (françois charron) la traversée/le regard**
- 14 **gilles groulx poèmes**
- 15 **roger des roches space-opera (sur-exposition)**
- 16 **patrick straram le bison ravi 4x4/4x4**
- 19 **françois charron, robert deschamps, madeleine gagnon, micHEL garneau, andré gervais, gilles hénault, renaud longchamps, pierre manseau, José mendez, suzanne normand, jean saint-charles**
- 20 **normand de bellefeuille ças *suivi de* trois**
- 21 **suzanne boudrias, johanne denis, gilles desjardins, françois girard, philippe haeck, céline hétu, carole leblanc, réal paquette, louise payette, victor sabino, claire savary, pierre thériaud**
- 22 **yolande villemaire machine-t-elle**
- 23 **andré gervais trop plein pollen**
- 25 **roger des roches la publicité discrète**
- 27 **clAUDE beausoleil ahuntsic dream**
- 28 **andré roy vers mauve**
- 29 **thérèse renaud les sables du rêve**
- 30 **roger des roches le corps certain**
- 31 **marcel labine lisse**
- 32 **clAUDE beausoleil le sang froid du reptile**
- 33 **roger magini l'abcd'elles**
- 34 **normand de bellefeuille le texte justement**
- 36-37 **andré roy d'un corps à l'autre**
- 38 **marcel labine, normand de bellefeuille l'appareil**
- 41 **guy moineau traverse de figures**
- 42-43 **françois charron enthousiasme**
- 45 **france théoret bloody mary (*réimpression*)**
- 46 **andré roy corps qui suivent**
- 47-48 **françois charron du commencement à la fin**
- 49 **marcel labine les lieux domestiques**
- 50-51 **roger des roches la vie de couple**
- 52 **normand de bellefeuille les grandes familles**

- 53 **serge gauthier** glottes
 54 **roger des roches** la promenade du spécialiste
 55 **françois charron** propagande
 56 **andré gervais** l'instance de l'ire
 58 **sylvie gagné** la sourcière (*réimpression*)
 59 **guy moineau** la fuite et la conversation
 60 **michèle drouin** la duègne accroupie
 61 **pierre monette** traduit du jour le jour
 62 **andré roy** le sentiment du lieu
 63 **normand de bellefeuille** la belle conduite
 64 **françois charron** feu *précédé de langue(s)* (*nouvelle édition*)
 67-68 **françois charron** blessures (*nouvelle édition*)
 69 **hugues corriveau** les compléments directs
 70 **roger des roches** les lèvres de n'importe qui
 71 **france théoret** vertiges
 72 **pierre monette** temps supplémentaire
 73 **marcel labine** les allures de ma mort
 74 **hugues corriveau** le grégaire inefficace
 75-76 **françois charron** le temps échappé des yeux. notes sur l'expérience de la peinture
 77 **roger des roches** l'observatoire romanesque
 78 **suzanne meloche** les aurores fulminantes
 79-80 **andré roy** petit supplément aux passions
 81 **normand de bellefeuille** dans la conversation et la diction des monstres
 82 **france théoret** nécessairement putain (*nouvelle édition*)
 83 **marcel labine** la marche de la dictée
 84-85 **pierre monette** ajustements qu'il faut
 86 **hugues corriveau** du masculin singulier
 87 **marcel labine** des trous dans l'anecdote
 88-89 **andré roy** monsieur désir
 90-91 **paul chamberland** le courage de la poésie *suivi de* fragments d'art total
 92-93 **andré beaudet** la désespérante expérience borduas
 94 **jean-marc desgent** faillite sauvage
 95 **françois charron** mystère
 96 **marcel labine** les proses graduelles
 97-98 **andré beaudet** dans l'expectative de la nuit des temps
 99-100 **françois charron** la passion d'autonomie. littérature et nationalisme
 101 **hugues corriveau** les taches de naissance
 102-103 **yolande villemare** du côté hiéroglyphe de ce qu'on appelle le réel
 104-105 **françois charron** toute parole m'éblouira
 106 **jean-marc desgent** transfigurations
 107-109 **andré beaudet** felix culpa!
 110-112 **françois charron** d'où viennent les tableaux?
 113-115 **patrick straram le bison ravi** BLUES CLAIR tea for one/no more tea
 116-117 **andré roy** les lits de l'amérique
 118 **jean-marc desgent** o comme agression
 119 **rosie harvey** c'est d'y prendre quelque intérêt qui l'agite
 120-121 **robert gurik** spirales
 122 **guy moineau** aucune intention de bonheur
 123-124 **andré beaudet, nicole bédard, françois charron, jean-marc desgent, carole massé** qui a peur de l'écrivain?
 125 **france théoret** intérieurs
 126 **andré roy** nuits

- 127 **carole massé** l'autre
 128 **roger des roches** poème, attention! *suivi de deuxième poème*
 129 **france théoret** transit
 130 **normand de bellefeuille, marcel labine** les matières de ce siècle
 131 **marcel hébert** l'homme qui regardait passer les livres
 132 **jean-marc desgent** malgré la mort du monde
 133 **guy moineau** nous ne serons jamais intacts
 134 **françois charron** la vie n'a pas de sens
 135 **hugues corriveau** scènes
 136 **normand de bellefeuille** cold cuts
 137 **andré beaudet** interventions du dialogue 1
 138 **micheline sainte-marie** les poèmes de la sommeillante
 139 **andré roy** question de cinéma 1
 140-142 **marie-francine hébert** slurch
 143 **louise bouchard** des voix la même
 144 **andré roy** c'est encore le solitaire qui parle
 145-146 **roger des roches** reliefs de l'arsenal
 147 **carole massé** je vous aime
 148-149 **micheline sainte-marie** éveil de l'œil
 150 **françois tourigny** le prix du lait
 151-152 **françois charron** la chambre des miracles
 153 **claudé paré** la seconde tour
 154 **jean-marc desgent** deux amants au revolver
 155 **andré roy** question de cinéma 2
 156-157 **roger magini** entre corneilles et indiens

formule de commande

- ☐ le(s) numéro(s) suivant(s) _____
 numéro simple, **4,00\$**
 numéro double, **6,00\$**
- ☐ **abonnement:**
 10 numéros, **25,00\$**
 débutant au numéro _____
- ☐ tous les numéros disponibles, **250,00\$**

paiement à l'ordre de:

les herbes rouges
c.p. 81, bureau E
montréal, québec
H2T 3A5

NOM: _____

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____

Maquette de couverture: Studio Yves Dusseault inc.

Photocomposition: Atelier LHR

Impression: Ginette Nault et Daniel Beaucaire
Saint-Félix-de-Valois

Imprimé au Québec, Canada

Qui, de la dominatrice ou de l'homme ligoté à ses pieds, est l'esclave de l'autre? Dans les miroirs qui tapissent les murs d'un "donjon", le rituel amoureux de l'autorité et de la soumission se poursuit entre un homme et une femme. L'on ne saurait dire si c'est l'exercice du pouvoir qui engendre ici la sujétion ou l'acte de servilité qui invente le geste de la domination. Mais c'est bien l'ambiguïté des rapports humains que questionne la nouvelle **les Esclaves**.

Dans ce texte aux lueurs marines, à l'odeur de cuir fauve, aux sonorités de chaînes chromées, Jean-Yves Soucy mêle intimement une fiction sur le pouvoir et une réflexion sur les rôles de maître et d'esclave. Il nous introduit de plain-pied dans l'atmosphère brûlante d'une séance de domination pour nous ramener, à la toute fin, derrière le rideau de scène, dans les coulisses du théâtre où le scénario fut froidement découpé.

Et s'il en allait ainsi pour chaque individu qui détermine à priori les limites de sa liberté et de son asservissement face à la Norme ou à l'Ordre pour "payer" son droit à la jouissance? Morale, religion, idéologie, voici d'autres facettes où le sujet divisé entre le plaisir et l'angoisse cherche en fait un équilibre entre ***son désir de défier la loi et celui de la déifier***.

Né à Causapscal en 1945, Jean-Yves Soucy a publié un premier roman en 1976, ***Un dieu chasseur*** qui lui mérita le prix de la revue "Études françaises" et le prix "La Presse". Ont suivi, d'autres romans et des contes: ***les Chevaliers de la nuit, l'Étranger au ballon rouge, Parc Lafontaine, Érica***.